



S E R M O N

D I X I E S M E

ACTES II. VERS XIV. XV.
XVI. XVII. XVIII.

VER S. XIV. *Mais Pierre se presantant avec les onze, esleua sa voix, & leur dit, hommes Iuifs & vous tous qui habités en Ierusalem, ceci vous soit notoire, & mettés mes paroles en vos oreilles.*

XV. *Car ceux ci ne sont point yures, comme vous cuidés, veu qu'il est la troisieme heure du iour.*

XVI. *Mais c'est ici ce qui a esté dit par le Prophete Ioël.*

XVII. *Et auindra és derniers iour (dit Dieu,) que ie respandrai de mon Esprit sur toute chair : & vos fils prophetiseront, & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes.*

XVIII. Et pour vrai en ces iour là ie respandrai de mon Esprit sur mes seruiteurs & sur mes seruantes, dont ils prophetiseront.



OMME nostre Seigneur Iesus Christ dès qu'il a paru dans le Monde en sa nature, & en l'exercice du Ministère qui lui auoit esté commis par le Pere, a esté exposé à diuers iugement des hommes, les vns disans; (Ican 7. 12.) *il est homme de bien; & les autres, non est, mais il seduit le peuple: aussi l'ont esté ses Ministres dès qu'ils ont commancé à exercer leur Charge en son nom; leurs miracles & leurs sermons ont esté admirés des vns, & reiettés des autres, & sa verité en leur bouche aussi bien qu'en la sienne propre, a esté mise, (pour vser des termes de Simeon) (Luc 2. 34.) comme vn signe, ou comme vne butte de contradiction: Mais il lui en a pris, comme il fait ordinairement à la flamme, quand elle vient à s'esprendre en vn bois verd, vous voiés d'abord s'esleuer vne grosse fumée qui l'assiege, & la presse de toutes parts, comme à dessein de l'estouffer, mais bien tost cette flamme par sa vertu, perce & dissipe tout cela & demeure victorieuse.*

rieuse. C'est ce que vous voies estre arri-
ué ici aux Apostres apres la descente de
cet Esprit duquel ils furent baptisés en la
glorieuse journée de Pentecoste : Si tost
qu'ils eurent receu du Ciel ce don miracu-
leux, ils se mirent à annoncer en toutes sor-
tes de langues, *les choses magnifiques de Dieu*
& des Juifs qui les entendirent, encore qu'il
y en eut plusieurs qui en furent ravis en ad-
miration, se disans l'un à l'autre, *que veut*
dire ceci? il y en eut d'autres qui s'en mo-
querent, & qui dirent entr'eux. *Ces gens ici*
sont pleins de vin doux. Mais ces glorieux
Ministres de Christ, dissipèrent bien tost
cette puante calomnie, par la lumiere des
saintes Escritures, par l'evidence du mira-
cle que Dieu faisoit en leurs personnes, &
par la force de la verité qu'ils preschoyent.
Car S. Pierre se presantant avec ses onze
Collegues, *esleva sa voix, & leur dit: hom-*
mes Juifs & vous tous qui habités en Ierusa-
lem &c. & ce qui est raporté en suite; dont
il auint que ces Juifs ausquels il parloit *eu-*
rent componction de cœur, & qu'ils dirent à
l'heure mesme, *hommes freres que ferons nous*
& y en eut jusques à trois mille, qui receu-
rent d'un franc courage la parole de Iesus
Christ annoncée par ces sacrées bouches.
De cette histoire, pour ne point embrasser

plus que nous ne pourrions estreindre dans vne action, nous ne vous auons leu que le commencement ; en l'exposition duquel, pour proceder par ordre, avec l'assistance de ce mesme Esprit duquel nous auons à parler, nous considererons premierement en gros, la generosité de S. Pierre & de ses Collegues, & puis nous examinerons les deux premieres parties qui nous ont esté recitées.

Leur action est admirable si iamais il en fust : fort peu de temps auparavant, apres tant de belles promesses qu'ils auoyent faites à leur maistre, de n'estre iamais scandalisés en lui, mais de le suiure constamment iusques à la mort, ils l'auoyent tous abandonné, & s'en estoyent fuïs laschement du combat, comme il nous est representé Marc 14. S. Pierre mesme qui sembloit estre, le plus fort & le plus courageux de tous l'auoit malheureusement renié, renié avec execration, & execration reiterée iusques à trois fois, & ce pour la parole d'une simple seruant & de quelques miserables valets : & maintenant sans que personne les sollicite ni les presse, ils se presentent avec vn courage heroïque à la face de tout vn grand peuple, en cette ville meurtriere des Prophetes, qui venoit de crucifier Iesus

Christ

Christ pour la mesme doctrine qu'ils auoyent à leur annoncer, ils la leur preschent hautement, leur reprochent avec hardiesse le crime qu'ils auoyent commis contre la personne & la verité, & avec des paroles toutes embrasées d'un Sainct zele les exhortent à le reconnoistre pour tel qu'il estoit veritablement, c'est assçauoir, le fils de Dieu, & pour le Sauueur vnique du monde. O admirable changement de la dextre du Souuerain, qui fait quand il lui plaist des roseaux du desert les piliers de son Temple, & conuertit de timides agneaux en des lions ne respirans que feu & mesprisans les plus espouuantables hazards! quelle autre vertu que la diuine eust peu faire vne si soudaine & si grande conuersion? quel autre que cet Esprit tout puissant eut peu donner à des ames si foibles, vne force si admirable? Mais voyons comme ils y procedent. S. Pierre se presentant, non seul comme chef des Apostres & de toute l'Eglise, qualité qu'il n'a iamais prise, & que la parole de Dieu ne lui donne iamais, mais avec les onze, comme avec ses compagnons qui auoyent receu de leur commun maistre vne mesme vocation que lui, & vn mesme baptesme du S. Esprit. Il falloit que l'un d'eux portast la parole;

plus que nous ne pourrions estreindre dans vne action, nous ne vous auons leu que le commencement ; en l'exposition duquel, pour proceder par ordre, avec l'assistance de ce mesme Esprit duquel nous auons à parler, nous considererons premierement en gros, la generosité de S. Pierre & de ses Collegues, & puis nous examinerons les deux premieres parties qui nous ont esté recitées.

Leur action est admirable si iamais il en fust : fort peu de temps auparauant, apres tant de belles promesses qu'ils auoyent faites à leur maistre, de n'estre iamais scandalisés en lui, mais de le suiure constamment iusques à la mort, ils l'auoyent tous abandonné, & s'en estoyent fuïs laschement du combat, comme il nous est representé Marc 14. S. Pierre mesme qui sembloit estre, le plus fort & le plus courageux de tous l'auoit malheureusement renié, renié avec execration, & execration reiterée iusques à trois fois, & ce pour la parole d'vne simple seruante & de quelques miserables valets : & maintenant sans que personne les sollicite ni les presse, ils se presentent avec vn courage heroïque à la face de tout vn grand peuple, en cette ville meurtriere des Prophetes, qui venoit de crucifier Iesus Christ

Christ pour la mesme doctrine qu'ils auoyent à leur annoncer, ils la leur preschent hautement, leur reprochent avec hardiesse le crime qu'ils auoyent commis contre la personne & la verité, & avec des paroles toutes embrasées d'un Sainct zele les exhortent à le reconnoistre pour tel qu'il estoit veritablement, c'est assçauoir, le fils de Dieu, & pour le Sauueur vnique du monde. O admirable changement de la dextre du Souuerain, qui fait quand il lui plaist des roseaux du desert les piliers de son Temple, & conuertit de timides agneaux en des lions ne respirans que feu & mesprisans les plus espouuantables hazards! quelle autre vertu que la diuine eust peu faire vne si soudaine & si grande conuersion? quel autre que cet Esprit tout puissant eut peu donner à des ames si foibles, vne force si admirable? Mais voyons comme ils y procedent. S. Pierre se presente, non seul comme chef des Apostres & de toute l'Eglise, qualité qu'il n'a iamais prise, & que la parole de Dieu ne lui donne iamais, mais avec les onze, comme avec ses compagnons qui auoyent receu de leur commun maistre vne mesme vocation que lui, & vn mesme baptesme du S. Esprit. Il falloit que l'un d'eux portast la parole;

il l'a porte, ses compagnons lui deferans volontiers cet honneur, comme au plus ancien de leur troupe en aage, ou en reception; & lui l'acceptant volontiers, ou comme estant d'un naturel plus ardent que les autres, ou comme se sentant plus particulièrement obligé à glorifier celui que quelques semaines auparavant, il auoit si malheureusement renié.

Il se presante donc & *esleue sa voix*: Il ne parle point entre dents, il ne parle point à l'oreille, il ne parle point d'une voix tremblante: Il parle hautement d'un ton libre, hardi, esleué, correspondant à ce grand son comme d'un vent soufflant en vehemence qui venoit de remplir toute la maison en laquelle ils estoient assemblés; soit pour se faire ouïr plus aisement à toute l'assemblée, dont l'emotion & le bruit auoit besoin d'estre surmonté par vne haute & vigoureuse voix: soit pour satisfaire à l'ardeur & à l'affection qu'il auoit pour l'Euangile de son maistre, & pour le salut de ce peuple, suiuant ce commandement du Saint Esprit Esa. 40. 9. *Ierusalem, qui annonces bonnes nouvelles, esleue ta voix, esleue la, & ne crain point, di aux villes de Iuda, Voici nostre Dieu*: soit pour montrer la liberté de son courage & de son zele en la
 reprehension

reprehension de l'horrible crime que les Juifs venoyent de commettre en la propre personne du Seigneur de gloire: Dieu voulant que ses censures contre les crimes, foyent prononcées de cet air, tesmoin ce qu'il disoit iadis à Esaie (58. 1.) *Crie à plein gosier ne t'espargne point, esleue ta voix comme un cornet, di à mon peuple ses forfaits, & à la maison de Iacob leurs pechés : soit pour resueiller d'autant mieux ceux qu'il voyoit profondement endormis dans l'ignorance & dans l'erreur, & pour les exciter tant plus promptement à embrasser la grace qui leur estoit offerte en Iesus Christ; comme quand lui mesme (Iean 7. 37.) leur crioit. si quelcun à soif, qu'il vienne à moi & boiue &c. Et quand la sapience au liure des Prouerbes nous est represantée (Prou. 1. v. 22.) criant hautement au dehors, faisant retentir sa voix dans les rucs, dans les carrefours & à l'entrée des portes, Sots iusques à quand aimerés vous la sottise ? iusques à quand les moqueurs appeteront ils la moquerie ? iusques à quand les fols auront ils la science en haine ? estans redargués par moi conuertissés vous : voici ie vous departirai en abondance de mon Esprit, & vous donnerai à connoistre mes paroles. Et alors certes le S. Esprit leur enflant les poulmons, & leur*

fortifiant la poitrine d'une extraordinaire vertu ils estoient vraiment capables de faire ce que leur auoit commandé leur maistre, (*Marth. 10. 27.*) *Ce qui vous a esté dit à l'oreille preschés sur les maisons* : C'est pourquoy S. Pierre parle maintenant avec vne voix extraordinairement esmeüe.

En cette émotion, qu'est ce qu'il leur dit. Premièrement, il les oblige à vne grande attention comme ayant à leur parler, non de choses communes & vulgaires, mais de choses grandes & sublimes dont ils n'auoyent jamais oui parler, & sans lesquelles neantmoins ils ne pouoyent estre sauués: *hommes Juifs*, leur dit-il, *& vous tous qui habités en Ierusalem*: c'est à dire, vous qui estes natifs du pais mesme de Iudée, & vous aussi qui estes nés dans les diuerses prouinces de l'Empire, & qui vous trouués ici assemblés pour la solennité de la feste, ou qui y estes venus pour y faire vostre demeure, soit pour la deuotion, ou autrement, *Que ceci vous soit notoire & mettés mes paroles en vos oreilles*. Il y va de vostre salut, & de vostre bonheur Eternel de vous desabuser de la plus pernicieuse erreur qui puisse tomber en l'esprit humain, & de vous instruire en la verité la plus importante que vous puissiez jamais ouïr: donnés moi donc vne attention,

rentiue, & paisible audience, & apportés ici toute la presence de vos esprits. Et certes sans cela la predication est entierement inutile, & melmes extremement dommageable à ceux à qui elle s'adresse : car la nonchalance à ouïr les paroles de Dieu est vn mespris que sa Iustice ne laisse iamais impuni. Apres cela, il entre en matiere, ou il fait deux choses : Il se purge premierement & ses Collegues avec lui de ce que ceux qui se moquoyent de leurs discours auoyent dit, *Ces gens cy sont pleins de vin doux* : & puis il leur montre le vrai auteur de cette grande connoissance qu'ils ont des choses magnifiques de Dieu, de la faculté qu'il ont de les expliquer en toutes sortes de langues, & de la hardiesse avec laquelle il les exposent publiquement, c'est assçauoir cet Esprit que Dieu auoit promis par ses Prophetes de donner à l'Eglise au temps du Nouveau Testament. Pour la premiere; Parler de soi sans necessité est conté par les Philosophes moraux entre les vices, & sur tout quand c'est pour se vanter de ses vertus, & de ses belles actions : Mais en parler en la necessité & non de gaieté de cœur ; pour la defence de son honneur & de son innocence, non pour l'ostentation de son merite : pour l'edification de ses freres, non pour sa pro-

pre vanité : pour la gloire de Dieu, non pour l'applaudissement du monde ; est vne chose non seulement permise, mais loisible en qui que ce soit : Car si nous sommes obligés, à prendre soin de la conseruation de nos biens, combien plus, en deuous nous prendre de nostre reputation, qui est vn bien beaucoup plus precieux? Mais cela est plus necessaire aux personnes publiques, comme sont les Pasteurs en l'Eglise, & les Magistrats en l'Estat : parce qu'ils ne scauroyent exercer vtilement leurs charges, si leur reputation n'est pure & sans blasme. C'est pourquoi les Apostres n'ont peu en bonne conscience laisser sur eux cette vilaine tache, qui eust osté à leurs personnes l'authorité, & à leur predication l'efficace qu'elle deuoit auoir, & empesché l'edification que deuoit apporter au public cet insigne miracle que Dieu auoit fait en leurs personnes : Il n'y alloit pas seulement de leur interest & de leur honneur; il y alloit de la gloire du S. Esprit, & de celle du Seigneur Iesus, qui le leur auoit enuoié du Ciel : Ils se sentent donc obligés à se purger de ce qui leur estoit mis sus, pour ne laisser sa gloire, & leur honneur opprimé sous la calomnie. Mais voies, ie vous prie, avec quelle douceur & quelle moderation ils le font,

Ils

Actes chap. 2. vers. 14. 15. 16. 17. 18. 327

Ils se contentent de dire que cela n'est pas & de le faire voir par vne raison vrai semblable laquelle mesme ils expedient en deux mots, *Ces gens cy*, dit S. Pierre, *ne sont point yures comme vous pensés, veu qu'il n'est que la troisieme heure du iour*: Il ne les blâme pas, comme il sembloit le pouuoir faire iustement, d'estre des impies & des profanes qui des merueilles du S. Esprit faisoient le suiet de leurs railleries, mais les excuse comme gens qui ne pechent que par ignorance, & par erreur de iugement & se contente de les instruire de la verité de la chose, Ainsi Anne accusée par Eli d'estre yure, lui respond simplement. (1. Sam. 1.) *Je ne le suis point mon Seigneur: Je suis vne femme ennuiee en mon esprit: le n'ay beu ni vin ni ceruoise, mais j'ay espandu mon ame deuant l'Eternel.* Ainsi S. Paul lors que Festus l'accusoit d'estre hors du sens, ne lui respond pas selon son merite, mais se contente de se iustifier & de dire. (Act. 26. 25.) *Je ne suis point hors du sens, excellent Festus, mais ie profere parole de verité & de sens rassis:* Ainsi Iesus Christ mesme quand les Iuifs lui disoyent (Iean 8. 48.) *Ne disons nous pas bien que tu es un Samaritain, & que tu as le Diable?* leur répond simplement: *Je n'ay pas le Diable, mais j'honore mon pere, & vous me*

deſhonorés. En quoi ces fideles diſciples ſe ſont montrés vrais imitateurs de leur maître, & ont fait paroître leur prudence avec leur douceur : car vne parole plus aigre & plus faſcheuſe eut effarouché les eſprits, & attiré de nouvelles injures, au lieu que reſpondant avec douceur, à ceux qui iugeoyent ſi mal d'eux, ils leur ont ſatisfait ſans bruit & ſans peine; Et de fait vous ne voiés pas qu'ils leur ayent rien repliqué là deſſus: C'eſt ce que dit le ſage Prou. 15. *La parole faſcheuſe fait monter la colere, mais la douce reſponce apaiſe la fureur.* Pour refuter ce qu'on diſoit d'eux ils euſſent peu mettre en auant diuerſes conſiderations, mais ils ont mieux aimé le refuter par des effets que par des paroles, & par la choſe meſme que par vn long raiſonnement. Ils ſe ſont contentés de montrer par la circonſtance de l'heure, que cela eſtoit contre l'apparence. *Ces gens cy, dit S. Pierre, ne ſont point iures comme vous penſés, veu qu'il n'eſt que la troiſieme heure du iour,* c'eſt à dire, ſelon le ſtyle des Iuiſs trois heures depuis le ſoleil leué, qui en Eſté eſt hui& heures de matin, & qui n'eſt pas vne heure à laquelle les hommes ayent acouſtumé de s'enyurer: Et ce qui fortifie cette raiſon, c'eſt que les Iuiſs aux iours de leurs feſtes, ne prenoyent
leur

leur refection qu'a midi ; comme l'atteste Iosephe, au liure qu'il nous a laisse de sa vie. C'estoit assés pour faire voir à des gens non passionés que ce qu'ils faisoient & disoient ne venoit pas d'yurognerie.

D'où leur venoyent donc ces discours si extraordinaires qu'on leur oioit tenir? D'où ces langues estrangeres, qui d'inconnues qu'elles leur estoient vne heure auparavant, leur estoient deuenues soudainement si familiares? d'où cette liberté & cette hardiesse qu'ils faisoient admirer en eux? De nulle part certés que du S. Esprit qui leur auoit esté enuoie du Ciel: Mais parce que les Iuifs qui auoyent des yeux de chair & iugeoyent selon l'apparence, pouuoient en considerant la bassesse de la condition des Apostres dire en eux mesmes, Quelles gens sont ceci? des Galileens, des pources pescheurs, des personnes sans erudition & sans lettres, ne voila pas de belles gens pour posseder le S. Esprit, pour estre eclairés de ces hautes & diuines lumieres, & pour vouloit estre les maistres & les Docteurs de l'vniuers? Pour preuenir cette pensée, S. Pierre leur remonstre que cela ne les doit pas estonner & que c'est à toutes sortes de gens sans distinction de fils ni de filles, de jeunes ni de vieux, de maistres, ni de seruiteurs, de

maistresses ni de seruanes que Dieu a promis de communiquer les dons de son Esprit au temps du Nouveau Testament, & leur allegue pour preuue de cela les termes exprés des anciens Oracles. *C'est ici, dit il, ce qui a esté dit par le Prophete Ioel, Et auiendra és derniers iours, dit Dieu, que ie répandrai de mon Esprit sur toute chair, & vos fils prophetiseront, & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes, Et pour vrai en ces iours là ie répandrai de mon Esprit, sur mes seruiteurs & sur mes seruanes, dont ils prophetiseront.* Ainsi au lieu que quelques iours auparavant, il vouloit combattre contre les ennemis de son maistre avec l'espée materielle, laquelle à l'instant, il lui commanda de remettre dans le fourreau, comme ne voulant pas estre defendu de cette façon: maintenant qu'il est mieux instruit, il tire hors l'espée de l'Esprit qui est la parole de Dieu, & en frappe son premier coup dont il tranfperce trois mille Ames: montrant aux Ministres de l'Euangile de quelles armes ils se doiuent seruir contre les ennemis de son maistre; & employant le viel Testament à l'illumination & à la confirmation du Nouveau, suiuant l'intention de celui qui est l'auteur de l'vn & de l'autre. Et ainsi en ont

fait

ait tous les autres Apostres en leurs Escrits, puisans tous leurs enseignements des sources des Anciens Prophetes, & particulièrement S. Paul duquel tous les discours, sont comme vne riche tapisserie, où il n'emploie que des fils & des laines prises de Sion ou comme vn tabernacle dont le bois & toute l'estoffe est tirée de Ierusalem. Par où est manifestement condamnée l'erreur impie & detestable de ces Anabaptistes qui tiennent que les liures du Vieil Testament ne doiuent plus auoir d'usage parmi les Chrestiens: Si cela est, comment S. Pierre les a-t-il ici employés pour la confirmation du miracle qui s'estoit fait en sa personne, & en celle de ses Collegues, & pour persuader que c'estoit vne œuure diuine? Comment n'a-t-il plustost dit aux Iuifs, qu'ils ne se deuoyent point amuser à ces anciennes escritures, qu'elles estoyent deormais inutiles, que Dieu en alloit donner de nouvelles, auxquelles seules il faudroit s'arrester? Et que Moysse & les Prophetes auoyent esté bons pour les anciens Iuifs, mais que le liure destiné aux Chrestiens pour leur instruction estoit le Nouveau Testament? Tant s'en faut que les Escrits des Prophetes ne nous regardent point, qu'au contraire c'est principalement pour nous qu'ils ont esté

donnés, afin que comparans leurs predictions avec l'euenement des choses, nous ne doutassions nullement que ce ne fust l'œuure de son Conseil, & que nous y reconnussions clairement sa verité & sa fidelité: Car comme dit le mesme Apostre ailleurs (1. Pi. 1. 12.) *Il a esté reuelé aux Prophetes, mesmes, que ce n'estoit pas pour eux (c'est à dire, pour les fideles de l'Ancien Testament,) mais pour nous, qui sommes sous le Nouveau, qu'ils administroyent ces choses.* De fait leurs propres Propheties tesmoignent, que les choses qu'ils predisent ne deuoient pas arriuer de leur temps, comme quand Moïse declare, que Silo ne deuoit venir, qu'un peu auant la desolation entiere de la Republique des Iuifs: (Gen. 49. 10.) & Daniel, Qu'il se passeroit encore soixante, & tant d'années auant que le Christ fust reuelé: Il leur monroit sa Canaan, la terre de son Christ, son Eglise & ses grands mysteres, comme du sommet de (Dan. 9. 26.) Nebo, mais il leur signifioit par mesme moyen, que ce ne seroit pas de leur temps que leurs Propheties s'accompliroyent: Ils saluoyent de loin les promesses, c'est à dire, les choses promises, mais ils ne les receuoient pas, & mesmes ne les entendoient que fort obscurément. Ce leur estoit

(Dan. 12. 9.)

Actes chap. 2. vers. 14. 15. 16. 17. 18 333
(Dan. 12. 9.) *paroles closes & cachettées iusques au temps défini* comme il fust dit à Daniel; Les Israélites ont bien ouï la prediction de Ioël , mais il n'y a eu que les Chrestiens qui en ayent veu l'effect deuant leurs yeux, & qui ayent peu veritablement dire ce que S. Pierre dit ici apres l'accomplissement de la chose , *C'est ici ce qui a esté dit par le Prophete Ioël.*

Considerons maintenant ses paroles; *Et auendra aux derniers iours, dit Dieu, que ie resperdray de mon Esprit &c.* Ces mots, *aux derniers iours*, ne se trouuēt pas en Ioël, mais l'Apostre en allegant ce passage par le mesme Esprit qui l'a dicté , a eu droit & raison de l'alleguer ainsi , pour designer le temps auquel vne si memorable prediction a deu s'accomplir , & auquel seule elle s'est accomplie en effect. *En ces iours là*, dit-il, c'est à dire , aux iours du Nouveau Testament , que l'Escriture appelle (Es. 2. 2.) *les derniers iours*, tant par opposition à ceux qui auoyent precedé auant la Loi, & sous la Loi, que parce qu'apres cette dispensation de la grace sous l'Euangile , il n'y en auroit plus d'autres à attendre, iusques au iour du iugement. Mich. 4. 1. *En ces iours là*, dit Dieu, *ie resperdray de mon Esprit &c.* Iamais l'Eglise , mesme en sa plus basse enfance n'a

esté destituée du S. Esprit, sans lequel elle ne peut non plus subsister que le corps sans son Ame: mais elle le deuoit bien receuoir d'une autre façon aux derniers temps qu'au premiers, tant pour la mesure de grace, si- gnifiée par ces mots, *le resspandrai de mon Esprit*, que pour les personnes auxquelles cette grace se deuoit estandre, exprimées par ceux ci, *surtoute chair*. Car premiere- ment avant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ & la descente de son Esprit des Cieux, Dieu ne donnoit ses graces aux hommes qu'en vne petite mesure au prix de l'abondance que nous en auons aujour- d'hui: Ce qu'ils en receuoyent, n'estoit que de foibles rayons, qu'ils entreuoyoyent au trauers du voile de Moyse, Ce que nous en auons est vne belle & pure lumiere, par la- quelle, (2. Cor. 3. 18.) *Nous contemplons com- me en un miroir, la gloire de Dieu à face des- couuerte pour estre, transformés en la mesme image de gloire en gloire comme de par l'Esprit du Seigneur*: Ce que Dieu leur en en- uoyoit, n'estoit que de petits filets & de petites gouttes de graces, dont il recréoit leurs esprits espouuautés par les rigueurs & par les maledictions de la loi; & ce qu'il nous en donne sont des sources & des ri- uieres, suivant ce qu'il auoit predict Es. 44.

Actes chap. 2. vers. 14. 15. 16. 17. 18. 335

*Je respandrai des eaux sur celui qui est alteré,
& des riuieres sur la terre seche. Je respandrai
de mon Esprit sur ta posterité & ma benedi-
ction sur ceux qui sortiront de toi. (Iean. 4. 14.)*

*Qui boira de l'eau que ie lui donnerai (dit no-
stre Seigneur) Elle sera faite vne fontaine
d'eau viuante saillante en vie Eternelle. Qui
croit en moi des fleues d'eau viue descoule-
ront de son ventre. C'est ce que signifie en
ce lieu ce terme de respandre qui est vne me-
taphore tirée des eaux, qui se versent, & se
cōmuniquent en quelque lieu, non par pe-
tites gouttes, mais par vne ample & large
effusion, pour exprimer l'abondante mesu-
re de grace que Dieu deuoit donner sous le
Messie, à l'Eglise Chrestienne. Car en effect
combien est elle grande au prix de celle
qu'il a conferé aux anciens fideles? Si nous
regardons la connoissance des mysteres de
nostre salut, combien la leur est elle petite
cōmbien sombre, & combien confuse en
comparaison de la nostre? Où estoit, pour
exemple, la connoissance claire & distincte
du mystere de la Trinité, auant que l'Euan-
gile nous eust appris, que (Iean 3. 16.) Dieu a
donné son fils, afin que quiconque croira en lui
ne perisse point, mais qu'il ait la vie Eternelle,
Et que le Fils estant monté au Ciel, (Iean
14. 16.) nous a enuoie vn autre Consolateur,*

assçauoir l'Esprit de verité pour demeurer avec nous Eternellement, Qu'il eust esté ordonné de baptiser au Nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, & que S. Iean eust déclaré que ces trois ne sont qu'un? Où estoit celle de l'incarnation, auant que le Nouveau Testamēt nous eust enseigné (Iean 1. 1.) qu'au commencement la parole estoit avec Dieu, qu'elle estoit Dieu, & qu'elle a esté faite chair, & a conuersé avec les hommes ; & que Iesus Christ [Ph. 2. 6.] estant en forme de Dieu & n'estimant point rapine d'estre égal à Dieu, s'est anneanti soi mesme ayant pris la forme de seruiteur, estant fait à la semblance des hommes? Où estoit celle de l'expiation du peché par le sang de Christ, auant que nous eussions appris des Euangelistes & des Apostres, que [Iean 1. 29.] Iesus Christ est l'Agneau de Dieu qui oste les pechés du monde: [1. Pier. 2. 24.] Qu'il a porté nos pechés en son corps sur le bois; [Col. 1. 20.] qu'il nous a reconciliés à Dieu par le sang de la Croix: [Gal. 3. 13.] qu'estant fait malediction pour nous, il nous a deliurés de la malediction de la Loi, [Heb. 10. 10.] Et pour l'oblation unique de son corps, nous a sanctifiés à iamais? Où estoit celle de nostre iustification par la foi en Iesus Christ, auparauant que Saint Paul nous eust dit en termes si formels, [Rom. 3. 23.]

[Rom. 3. 23.) que nous sommes iustificiés gratuitement par la grace de Dieu par la redemption qui est en Iesus Christ & ce par la foy, & non par les œuvres de la Loi? Où estoit celle de la resurrection bien-heureuse, & de la beatitude celeste avant que l'Euangile eust mis en vne si grande [Ephes. 2) Lumiere la vie & l'immortalité, que Iesus Christ nous en eust parlé si expiessément, (Gal. 2. 16.) & que l'Apostre en eust exposé si distinctement le mystere en la premiere aux Corinthiens chapitre 15.? Ce n'est pas que dans les liures du Viel Testament, il n'y eust diuers lieux qui se rapportent à ces dogmes, mais ils y estoyent proposés avec tant d'obscurité, & sous tant de voiles; & la doctrine de la Loi, ses ceremonies & ses figures apportoient de si grands obstacles à les entendre bien nettement, que vous m'auouerés que si nous n'auions iamais oui parler de ces doctrines, nous ne les en pourrions iamais recueillir, & tout ce que nous pourrions tirer, ne seroit que des coniectures & des soupçons: mais maintenant que Dieu ne nous esclaire 2. Pier. 1. 19. plus par vne chandelle luisante en lieu obscur, mais par son beau soleil qu'il a fait leuer dessus nous; nous voyons tout a descouvert ces grands secrets qu'il auoit tenus si cachés

Y

en tous les siècles precedents : si bien que le commun des fideles en l'Eglise Chrestienne, les entend beaucoup plus clairement & plus distinctement, que n'ont iamais fait, ie ne di pas le commun des Israélites, mais les Patriarches mesmes, & les Prophetes; (Luc 7.28.) voire le moindre au Royaume des Cieux, c'est à dire, en l'Estat de Christ, est dit plus grand que Jean Baptiste, qui a esté le plus grand de tous les Prophetes, c'est à dire, qui les a tous passés en connoissance: parce qu'il n'a veu que le commencement des iours de la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, & que nous en voyons de plus la mort, la resurrection, l'ascension au Ciel, l'enuoy de son Esprit, la predication de son Euangile, où nous ont esté reuelées les choses, (Esa. 64.4.) qu'œil n'a point veues, ni oreilles ouies & qui ne sont point montées en cœur d'homme, & où nous pouons apercevoir en la Croix de nostre sauueur (1. Cor. 2.9. Eph. 3. 38.) la longueur, la largeur, la hauteur & la profondeur de la dilection de Dieu, qui surpasse tout entendement.

Voila le premier auantage des derniers iours par dessus tous les precedents, le second est que cette grande abondance de grace se deuoit estandre sur toute chair, c'est

à dire,

à dire, sur toutes sortes d'hommes, appelés communément *chair* en l'Escriture sainte, sans distinction de nation, de sexe, d'aage, ni de condition. Autresfois Dieu ne donnoit la lumiere de son Esprit qu'à son Israel seulement, laissant tout le reste du monde dans les tenebres de l'erreur & de l'ignorance, mais sous le Nouveau Testament il en fait part à tous les peuples de la terre: & au lieu que s'il donnoit alors à quelques vns quelque plus haut degré de connoissance, ce n'estoit qu'à fort peu de gens, aux Patriarches, & aux Prophetes, qui n'estoyent qu'en fort petit nombre, il promet ici, qu'aux derniers jours, il reuelera ses secrets à tous les fideles indifferemment, de quelque aage, de quelque sexe, & de quelque qualité qu'ils soyent: *Et vos fils, dit il, prophetiseront & vos filles aussi; & vos jeunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes: &c. Vos fils & vos filles Prophetiseront*, Il n'y aura en Iesus Christ ni *masle ni femelle*; le S. Esprit faisant aussi volontiers sa demeure en vn sexe qu'en l'autre & desploiant son efficace en tous les deux également, s'il y a quelque inegalité entreux, l'vn estant plus fort & l'autre plus foible, ce ne sera que pour le corps & pour cette vie; mais pour l'esprit, & pour le Ciel,

leurs avantages seront egaux, ils y seront heritiers ensemble de la grace de vie, *Vos jeunes gens, & vos Anciens*; Encore que les jeunes, à qui le sang bout dans les veines, & qui sont ordinairement agités des conuoitises & des passions de la chair, semblent n'estre pas bien capables d'une profonde meditation des choses du Ciel: que les vieillards non plus ne semblent pas y estre bien propres, à cause de l'affoiblissement de leurs sens interieurs & exterieurs; les vns & les autres seront esclairés des diuines lumieres du S. Esprit, & faits participans de ses graces & de ses consolations. *Les seruiteurs mesmes & les seruantes*, c'est à dire les personnes de la plus abjecte condition qui soit entre les hommes y auront part, aussi bien comme celle de la plus releuée, car *il n'y a ni serf ni franc en nostre Seigneur Iesus Christ*, autant lui est Onesime que Philemon; il les a rachetés tous deux par vn mesme prix; c'est asçauoir, par son propre sang, & quelque distinction que le monde y face, Dieu n'y en fait point en la distribution de ses graces: (1. Cor. 7. 22.) *le serf qui est appelé en nostre Seigneur, dit l'Apostre, est l'affranchi de nostre Seigneur; & celui qui est appelé estant franc, est pareillement le serf de Christ*. C'est pourquoy au lieu qu'en Ioel Dieu dit simplement,

simplement, les seruiteurs, & les seruantes
ici S. Pierre lui fait dire, *mes seruiteurs &
mes seruantes*, pource qu'il ne les considere
plus, comme estans à leurs maistres, mais
comme estans à lui aussi bien que tous les
autres fideles. En fin il promet à toutes sor-
tes de gens la lumiere & la grace de son Es-
prit, sous le reigne de Iesus Christ & dit,
*Qu'ils prophetizeront, qu'ils verront des vi-
sions, qu'ils songeront des songes.* Ce qu'il ne
faut pas prendre à la lettre; car nous ne li-
sons pas ici que les Apostres ayent prophe-
tisé, c'est à dire predict les choses à venir; ni
qu'ils aient eu des visions, & des songes di-
uins: beaucoup moins trouuerés vous en
aucun endroit, qu'il ait esté donné à tous
les Chrestiens d'auoir le don de Prophetie,
& des communications avec Dieu par son-
ges & par visions, comme auoient les An-
ciens Prophetes. Il veut simplement dire,
qu'il communiquera les secrets de sa diuine
connoissance à tous les vrais fideles; Mais
il l'exprime par des termes accommodés à
la maniere en laquelle Dieu auoit alors a-
coustumé de communiquer à l'Eglise les
verités les plus cachées: comme en plusieurs
autres promesses, il parle en des termes em-
pruntés du temps auquel il les faisoit Car
comme les Prophetes promettoient la

conuerſion & les bonnes œuures des hommes ſous le nom de Sacrifice : leurs actions de graces & leurs louanges, ſous le Nom de bouueaux & de parfums: & le Miniſtere de l'Euangile, ſous le Nom de celui du tabernacle & de ſes vtenſiles qui en eſtoient les types & les ombres : Ainſi la communication de l'Esprit de Dieu à l'Egliſe ſous l'Euangile, nous eſt ici propoſée ſous le nom des Propheties, & des ſonges, & des viſions: pource que c'eſtoit les moiens par leſquels Dieu communiquoit alors à ſon peuple ſes plus particulieres & plus diuines connoiſſances ; & que la claire & ordinaire reuelation qu'il nous donne de tous les myſteres dont la connoiſſance nous eſt neceſſaire à ſalut, nous tient lieu de tous ces autres moiens : Mais en effect elle nous vaut incomparablement d'auantage ; car comme c'eſtoit vn grand auantage à Moyle que Dieu ne ſe reuelat point à lui par ſonges & par viſions, comme aux autres Prophetes, mais face à face ainſi nous en eſt ce vn tres grand que Dieu ne nous reuele pas ſes ſecrets par des enthouſiaſmes & par des rauifſemens Prophetiques, mais qu'il (2. Cor. 4. 6.) nous donne l'illumination de la connoiſſance de ſa gloire en la face de Ieſus Chriſt. Non par de ſoudains ſaiſſemens, & par des irradiations

tions momentanées, par la predication ordinaire de l'Euangile, & par l'assistance continuelle du S. Esprit, qui sont les moïens par lesquels il accomplit tout les iours en nous, ce qu'il a predit par (Ier. 31. 34.) *Vn thascun n'enseignera plus son prochain, disant: Connoissés l'Eternel: Car ils me connoistront tous depuis le plus petit iusques au plus grand.* Ne vous estonnés donc pas, ô Iuifs. (leur veut dire S. Pierre) si vous oyez aujourd'huy des poutres pescheurs comme nous, vous exposer les choses magnifiques de Dieu, à chacū en vostre propre langue. C'est vn effect de cet Esprit que Dieu a promis de respandre aux derniers iours sur toute chair, mesme sur les personnes de la plus basse & plus contemptrible condition. Il l'auoit promis solemnellement, il y a desia plusieurs siecles, il l'a accompli aujourd'huy, & l'accomplira encore ci apres en tous les climats de la terre, iusques à ce (Esa. 11. 9.) *qu'elle soit toute remplie de sa connoissance, comme le fonds de la mer, des eaux qui la couurent.*

C'est à nous Chers Freres, à faire les reflexions necessaires sur cette Apologie des S. Apostres, & à nous en faire l'application pour la conduite de toute nostre vie, & pour la consolation de nos Ames. Elle a comme vous aués ouï, deux parties; De la

premiere, nous deuons apprendre lors que nous nous voions attaqués par la calomnie, (Car en la malice extreme du mode qui est ce qui se peut exempter de ce fleau des langues!) de defendre nostre innocence avec liberte, & avec courage, sur tout quand il y va de la gloire de Dieu, de l'edification du public, & de l'honneur des charges que nous exerçons pour la vocation du Seigneur soit dans son Eglise soit dans l'Etat, non toutesfois pour nous irriter contre ceux qui iugent mal de nous, & pour les offenser; faisans en cela comme les abeilles, qui pour defendre leur miel piquent ceux qui les faschent, & laissent leur vie avec leur eguillon: mais pour les instruire avec douceur, & pour les obliger à en faire de meilleurs jugemens. C'est ce qu'a fait nostre Seigneur Iesus, qui se defendoit voirement, quand il estoit injustement aculé, mais neantmoins (1. Pier. 2. 23.) *quand on lui disoit injures n'en redisoit point*: C'est ce que ses Apostres ont obserué apres lui, qui ont bien soutenu leur honneur & [Phil. 1. 20.] *magnifié leur maistre*, comme parloit S. Paul; mais toujours sans irritation & sans fiel: se souuenans que pour defendre la cause de l'agneau de Dieu, il n'y falloit pas employer ni des cœurs de lions, ni des langues

langués de serpens, mais vn Esprit de douceur. C'est ce que nous deuons pratiquer aussi, aprenans & de lui & d'eux à estre debonnaires & humbles de cœur, & à gagner les aduersaires par raison, plustost que de les effaroucher par conuices.

Mais nous deuons particulièrement mediter la seconde partie de leur discours qui est la plus considerable, pour en cette Prophetie de Ioel qu'ils ont mise en auant reconnoistre avec ioye, nostre inenarrable bon-heur, & la grande bonté de Dieu enuers nous en ce qu'il nous a fait naistre au bien-heureux temps du Nouveau Testament où il a fait ses grandes largesses aux hommes, & a respandu de son Esprit sur toute chair, afin que, selon le souhait de Moysé, (Nom. 11. 29.) *Tout le peuple de Dieu fust Prophete.* Ce n'est pas assés de la reconnoistre, le principal est, d'en conceuoir en nos cœurs de veritables mouuements de foi, de repentance, de deuotion & de charité, & de respondre par vne vie vrayement religieuse & Chrestienne à sa Sainte vocation. Comme nous auons par l'Euan-gile & par l'Esprit de Iesus Christ, vne beaucoup plus grande mesure de connoissance que les anciens, de la nature & de l'excellence de Dieu, de la maniere selon

laquelle il veut estre serui , de la Sainteté qu'il requiert de ses enfans & de ses seruiteurs , de la laideur abominable des pechés par lesquels nous l'auons offencé & l'offençons encore tous les iours, des peines Eternelles qui sont preparées aux meschans, de la grande misericorde par laquelle il nous a rachetés, & de ces pechés & de ces peines, ayant donné son fils vniue à la mort de la Croix pour nous, & des couronnes de beatitude & de gloire qu'ils nous reserue dans le Ciel, si nous perseuerons en la foi & en son amour ; nous le deuons aussi adorer avec beaucoup plus de reuerance, l'aimer avec beaucoup plus d'ardeur, detester le peché & le vice avec plus grande horreur, nous adonner à la sanctification avec plus de soin, composer nostre vie beaucoup plus exactement sur les reigles de son Euan-gile, & sur l'incomparable patron de vertu qu'il nous a donné en son Fils, & aspirer avec beaucoup plus de contention à l'immortalité glorieuse que nous scauons qu'il nous prepare dans son Paradis ; Afin que les fruits de son Esprit paroissent en nous, que son nom en soit honoré ; que son Eglise en soit edifiée, & que nostre vocation & election soit de plus en plus affermie en nous par l'estude, des bonnes ceures.

œuvres. A cela nous sommes tous obligés par l'abondance de lumiere & de grace qu'il a respandue sur nous ; & si nostre Justice & nostre Saincteté ne surpasse , ie ne di pas, celle du commun des fideles de l'ancien Testament, mais celle des Patriarches & des Prophetes , autant que nostre connoissance surpasse la leur nous ne scaurions nous excuser enuers Dieu d'une tres-grande ingratitude. J'ay dit expressement que nous y sommes tous obligés , pource que *Dieu a respandu de son Esprit sur toute chair, sur vos fils & sur vos filles, dit-il, sur vos ieunes gens & sur vos Anciens, sur les seruiteurs mesmes & sur les seruantes*: Il nous a donné à tous vne tres-claire & tres-distincte connoissance de la verité , afin qu'à la faueur de cette connoissance, nous nous adonnions tous à le seruir & à le glorifier, comme nous deuons en toute nostre vie. Mais helas ! comment est ce que nous nous acquittons presque tous de ce religieux deuoir ? que voit on en la plus part de ceux qui portent ce venerable nom de Chrestiens , & mesmes de Chrestiens Reformés : que malice, que haine , qu'enuie, que tromperie qu'orgueil, que mondanité, & qu'intemperance ? quelle est la dissolution des ieunes ? quelle l'auarice des vieux ? quelle l'ambition des

hommes? quel le luxe des femmes? quelle la meschanceté & la perfidie des seruiteurs & des seruantes? quelle enfin la corruption qui est vniuersellement espendue par toutes les parties de nostre vie, & qui comme vne abominable lepre a gasté toute la masse de nostre sang? Quant à la connoissance, Dieu a voirement *respendu de son Esprit sur toute chair*, mais quant à la vie, *Toute chair n'a-t-elle pas corrompu sa voie*, aussi bien que du temps de Noé? comme en Egypte, apres cette espouuantable nuit que le glaue de l'exterminateur y passa, il n'y auoit maison où il n'y eut vn mort ne peut on pas veritablement dire, qu'il n'y a ordre, aage, sexe ni condition parmi nous, qui n'ait à deplorer ses fautes grandes & enormes, & à se reconnoistre coupable de mort deuant Dieu? Ce n'est pas l'Esprit de Dieu, mais l'esprit du monde qui reigné en la pluspart, & la connoissance qu'ils ont de Dieu & de sa verité ne leur est, qu'un suiet de plus grande condamnation; (Luc 12. 47.) *Car le seruiteur qui scait la volonté du maistre & ne l'a fait pas sera battu de plus de coups.* Mes Freres pensons y autant que nostre propre salut nous touche: & ne continuons plus à contrister ainsi par nos vices, & par l'impureté de nostre conuersation ce bon Esprit de Dieu

Dieu

Dieu qu'il a respandu dessus nous, (Eph. 4. 30.) & par lequel il nous a séelés pour le iour de la redemption : Mais que toute chair desormais trauaille à corriger sa voie, & à se mettre dans le train de la vraye Saincteté, pour faire fruits conuenables à repentance. Il a fait largement abonder sa lumiere au milieu de nous, cheminons en cette lumiere [Rom. 13. 12.] *comme vrais enfans de lumiere & reiettons les œures de tenebres* : afin que les hommes iettans les yeux sur toute nostre vie, & la fouillans plus curieusement que ne fit autresfois Laban les hardes de Iacob, n'ayent rien à nous reprocher, que comme les infideles à Daniel *La religion de nostre Dieu* ; & que, voyans nos bonnes œures, ils soyent contrains de glorifier nostre Pere qui est aux Cieux. Dieu vous appelle tous à estre ses Prophetes, soyés le par effect, correspon dans par vne sainte vie à vne si honorable vocation. Tachez de vous en rendre bien capables pour ce qui regarde la connoissance des mysteres de sa parole : Si vous viuiés en l'Eglise Romaine, où le ser uice de Dieu se fait en langage non entendu, & où il n'est pas permis aux particuliers de lire l'Escriture, vous seriez en quelque façon excusables quand vous les ignoreriez :

mais estans nourris, comme vous estes en la belle & pure lumiere de la Goscen de Dieu, ayans tous la parole en main, estans continuellement exhortés à la lire & à la bien mediter, vous estes sans excuse, si vous n'en sçaués les enseignements, & si vous n'estes capables de prophetiser par cet Esprit que Dieu a respandu au milieu de nous. Mais comme les Prophetes n'estoyent pas esclairés de l'Esprit de Dieu en la connoissance de ses secrets pour les retenir en eux memes, mais pour les faire retentir hautement en l'Eglise: sachsés aussi que Dieu ne vous a pas donné seulement son Esprit, pour croire de cœur à Iustice, mais pour faire confession de bouche à salut: Et que comme les Prophetes estoyent remplis de la connoissance de Dieu pour la respandre sur les autres; aussi faut il que la parole de Dieu habite plantureusement en nous pour vous admonester & enseigner l'un l'autre, en instruisant les ignorans, en fortifiant les foibles, en corrigeant les desreiglés, en redressant ceux qui sont tombés, & en faisant valoir de tout vostre pouuoir, les graces que vous aués receues de Dieu, au salut de tous vos prochains & à l'edification de toute l'Eglise. Après cela rendés vous soigneux de viure comme vrais Prophetes de Dieu c'est à dire,

à dire, comme personnes qu'il a particulièrement consacrées à son service & à sa gloire, vous separans de toutes les souillures du monde, & ne touchans à aucune chose pollue soit en ce qui concerne la religion, soit en ce qui regarde les mœurs.

Vous ieunes gens qui vous croiés dispensés par vostre aage, de vous adonner aux exercices de la deuotion, à la meditation de la loi de Dieu, & aux fonctions de son service; Et qui pensés que le priuilege de la jeunesse soit, *d'aller comme son cœur la meine,* & de suivre le monde, ses vanités & ses plaisirs; oyés à quoi Dieu vous a conserués, *A auoir des visions, & à prophetiser* (dit il ici par son Prophete) Il vous appelle à le connoître & à faire sa volonté, adonnés vous y avec zele, pour estre comme cette sainte jeunesse de l'Eglise primitiue, à laquelle S. Iean escrit reconnoissant la vertu qui estoit en elle. (1. Iean. 2. 14.) *Ieunes gens, ie vous escri, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous aués surmonté le malin.* Vous vielles gens excités vous aussi à ce religieux deuoir, pour y vaquer continuellement, par la vertu de cet Esprit qui ne vieillit jamais, & qui ne permet point que la lumiere s'affoiblisse en vous avec vostre veue, ni la vertu avec vos

sens, mais vous rajeunira comme l'aigle, & r'animera vos esprits & vos sens pour Prophetiser, c'est à dire, pour bien iuger, & bien parler de ses mysteres, & pour, à mesure (2. Cor. 4. 16.) que vostre homme extérieur se dechet, par vostre grand aage, renouveler l'intérieur de iour en iour, par la grande vertu. Vous qui estes en l'aage viril entre les feux de la jeunesse, & les glaces de la vieillesse, & dans vne constitution plus parfaite & plus vigoureuse, employés tout ce que vous aués de vertu en vos corps & en vos esprits, à seruir & glorifier celui duquel vous la recerés. Vous filles & femmes Chrestiennes, considerés l'honneur que Dieu fait ici à vostre sexe de vouloir que vous soiés aussi entre les Prophetes, & entre les organes & les trompettes de la gloire: efforcés vous de vous rendre dignes d'une si belle qualité, par vostre zele à son seruice, par la pieté de vos entretiens, par la modestie de vos habits, & par la pureté de vos actions: Et puis que vous estes de Dieu, qu'on ne voie point l'esprit du monde regner en vous comme en celles qui sont du monde. Vous seruiteurs & seruantes, & autres personnes qui viués dans les plus basses conditions de la société des hommes, esleués vos esprits de la bassesse de vostre estat

Estat selon le monde, à la hautesse de vostre vocation selon Dieu. Il vous appelle aussi bien que les autres, à estre ses seruiteurs & ses prophetes, & pour cet effect il promet de respandre son Esprit sur vous : taschés donc de vous bien instruire és mysteres de son Royaume, par la lumiere de son Esprit, de faire valoir vos petits talents à sa gloire; de viure deuant lui en saincteté & iustice, & de le seruir fidelement en la vocation à laquelle il vous a appelés, vos seruices & vos verrus lui seront aussi agreables que celles des plus grands, comme procedans d'un mesme principe, qui est son Esprit, & tendans à vne mesme fin qui est l'honneur & la louange de son Nom.

Nous tous Mes Freres, prions Dieu, qui enuoia le jour de Pentecoste son S. Esprit sur les Apostres, qu'il le face descendre sur vn chacun de nous, pour nous conduire en toute nostre vie; mais particulierement és actions de son seruice: quand nous nous mettons à le prier, qu'il soit comme vn feu qui descende du Ciel sur nostre holocauste, que cet Esprit de supplication & de grace, crie dans nos cœurs *Abba pere*, & y excite des soupits qui penetrēt iusques aux Cieux. Quand nous sommes ici à ouïr sa parole, qu'il en accompagne la predication &

Z

l'ouie de sa vertu, pour l'imprimer profondement au dedans de nos cœurs & la faire fructifier en toute bonne œuure. **Q**and nous nous approchons de la sainte Table, qu'il forme en nous les dispositions de foy de repentance, de deuotion, & de charité qui nous sont necessaires, pour y participer dignement: qu'il nous donne d'y prendre vraiment la chair de Iesus Christ qui a esté liurée pour nous, & son sang qui a esté répandu pour la remission de nos pechés; qu'il nous vnisse & incorpore parfaitement en lui, afin qu'en cette sainte vnion chacun de nous puisse dire avec son Apôstre. (Gal. 2. 20.) *le vi, non point maintenant moi, mais Christ vit ex moi, & ce que ie vi maintenant en la chair, ie le vi en la foy de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soi m'sme pour moi: que comme ce pain & ce vin que nous y prenons se distribuent tellement à toutes les parties de nos corps, qu'elles ne s'en peuuent plus separer; la grace aussi se distribue à toutes les puissances, & à toutes les affectiions de nos Ames, & s'vnissent de telle façon avec elles, qu'il n'y ait mort ni vie ni Ange ni Principauté ni puissance, ni chose présente ni chose à venir, qui nous puisse separer de lui, que nous n'ayons plus desormais, ni confiance qu'en la mort, ni contentement*

tentement qu'en sa grace, que comme si nos veines n'estoyent pleines que de son sang, ni nos artères que de son Esprit, elles ne poussent ni ne battent sinon pour son service; & qu'autant qu'il a eu pour nous de peine & de tourment en la Croix, autant nous receuons par lui de consolation & de ioye à la table de ses delices: En attendant cette bien-heureuse journée, que nous serons portés sur les bras de ses Anges en la gloire de son Paradis, où nous le verrons face à face, le connoistront parfaitement, le cheriront vniquement, l'embrasseront inseparablement, & seront faits semblables à lui selon la promesse & nostre esperance.

